



© Riposte féministe de Marie Perennès et Simon Depardon



L'ÉDITO DE GUILLAUME BACHY, PRÉSIDENT DE L'AFCAE

Énergie collective

«Une page se tourne... et le livre reste le même», c'est ainsi que commençait le premier édito de François Aymé en tant que président dans le *Courrier Art et Essai* de juin 2015. Aujourd'hui, je pourrais à mon tour utiliser cette maxime au moment du passage de relais tant je souhaite inscrire mon mandat dans la continuité des actions menées par notre ancien président. Pendant 7 ans et demi, François a été la voix de notre association, le principal moteur des nouvelles actions et des prises de position publiques qui confortent aujourd'hui l'AFCAE comme l'une des structures les plus respectées et écoutées de l'ensemble du secteur. Entre la réforme Art et Essai, la création de nouveaux groupes de réflexion, la modernisation des soutiens sur les films, les prises de position sur les aides financières à apporter aux salles pendant la crise sanitaire, le questionnement du modèle industriel des plateformes de streaming, le renouvellement de notre vie associative et la représentation des adhérent·e·s lors des grands événements nationaux et européens, il n'a pas ménagé son temps et son énergie pour le collectif. Pour ces raisons et bien d'autres, le Conseil d'administration élu lors de notre Assemblée Générale du 13 octobre 2022 a souhaité lui rendre hommage en le nommant président d'honneur, même s'il reste toujours un membre actif de notre association. L'élection d'un nouveau président doit permettre de conserver l'énergie du passé pour construire les actions de demain. C'est pourquoi j'ai présenté au

Conseil d'administration un projet en plusieurs axes pour cette mandature :

- Développer des actions pour aider au retour des publics en salle, en valorisant les films Art et Essai comme une force positive de différenciation et d'éditorialisation de la programmation des salles ;
- Travailler avec les distributeurs pour une meilleure adaptation aux contraintes de l'exploitation actuelle : on ne peut plus programmer en 2022 comme on le faisait en 2019 ;
- Proposer des formations aux adhérent·e·s sur le modèle de celles réalisées en distanciel pendant le confinement ou celles créées par le groupe Jeune Public ;
- Échanger avec les partenaires, et particulièrement avec le CNC, sur les grands enjeux de demain pour notre secteur et sur l'indispensable soutien aux salles Art et Essai dans un marché de plus en plus ouvert, concurrentiel, libéral.

Concernant plus spécifiquement la vie de notre association, je souhaite stabiliser l'équipe de salarié·e·s, qui fait toute l'année un travail formidable, et permettre aux adhérent·e·s qui le souhaitent de pouvoir s'investir dans des groupes de travail et au sein de l'association.

Les enjeux qui nous attendent sont de taille. Je reste persuadé que c'est en restant soudés et solidaires que nous pourrions faire face aux nouveaux enjeux de diffusion des films et aux nécessaires ajustements afin de remettre

→ SUITE EN DERNIÈRE PAGE

Focus sur
la fréquentation
Art et Essai

P. 2

Retour sur
les Rencontres
Jeune Public

P. 8-10

Entretien
avec Emily Atef

P. 11

Congrès
des exploitants
2022

P. 13

Des raisons d'espérer

Si le mois de septembre a fait les gros titres de la presse, tant professionnelle que généraliste, pour sa fréquentation historiquement basse, cette vision macro du marché ne doit pas empêcher une observation plus fine des résultats au box-office des films Art et Essai, qui expriment une réalité plus nuancée, et ouvrent des motifs d'espoir pour les dernières semaines de l'année.

En effet, le premier enseignement de ce top 30 arrêté au seuil du dernier trimestre de l'année est celui d'une arrivée en force de sang neuf, avec le renouvellement de près de la moitié du tableau, avec 13 nouveaux titres depuis le précédent classement. Plus satisfaisant encore, 4 d'entre eux se faufilent directement dans le top 10, dont 2 sur le podium, *Nope* de Jordan Peele et *Revoir Paris* (meilleur résultat de la carrière d'Alice Winocour) devenant d'emblée les dauphins de l'inatteignable *En Corps* de Cédric Klapisch, seul millionnaire Art et Essai de l'année à cette date. Au pied de ce podium inédit, *La Nuit du 12* s'installe à la 4^e place, actant le meilleur score de Dominik Moll depuis *Harry, un ami qui vous veut du bien* en 2000. Une percée remarquable et une diversité de styles qui laissent deviner que si le public ne revient pas en salles à la vitesse espérée pour des raisons variables, sa curiosité reste intacte et le pousse vers des propositions aussi différentes qu'un film de science-fiction conceptuel, entre horreur et comédie, et deux films français exigeants, sombres et traversés par la question universelle mais en apparence peu fédératrice du deuil, qu'il soit intime (l'assassinat d'un enfant) ou collectif (les victimes d'un attentat). Une curiosité qui reste le socle du dynamisme du réseau Art et Essai et de son pouvoir d'attraction. De plus, la présence d'un film américain à la deuxième place après deux mois d'exploitation démontre l'attrait toujours réel et nécessaire pour la fréquentation des films indépendants venus des États-Unis, qui manquent encore trop à l'appel, comme le montrent les 4 seuls titres de cette nationalité dans le tableau. Enfin, à la dernière place du top 10, on retrouve un habitué des prix, en la personne - clivante - de Ruben Östlund, auréolé d'une rarissime 2^e Palme d'or, qui bénéficie à plein de l'effet induit par la notoriété de cette récompense. De fait, *Sans filtre* a déjà dépassé le score de *The Square* de 20 000 entrées en moins d'un mois d'exploitation, lui promettant une fin de carrière au-delà de 500 000 tickets vendus. Un très beau score, le meilleur de son réalisateur, à mettre en partie sur le compte de la dimension plus grand public de cette satire, et de sa réputation sulfureuse. En somme, si un mois pris séparément dessine un effondrement apparent des entrées, force est de constater que, remis dans le contexte de plus de 10 mois d'exploitation, les fondations de l'Art et Essai restent solides malgré les secousses de la crise, et ne demandent qu'à être renforcées par une fin d'année riche en films porteurs et le retour de l'hiver. ●



La Nuit du 12 de Dominik Moll

Top 30 des films recommandés Art et Essai au 19 octobre 2022

Films	Entrées	Cinémas en sortie nationale	Total Cinémas programmés	Coefficient Paris Province*
1. En Corps (StudioCanal)	1 364 705	439	1 774	3,7
2. Nope (Universal Pictures International France)	484 044	271	1 528	3,5
3. Revoir Paris (Pathé Films)	408 623	248	1 596	4,5
4. La Nuit du 12 (Haut et Court)	400 723	269	1 180	2,4
5. Un autre monde (Diaphana Distribution)	393 807	316	1 315	4
6. Ouistreham (Memento Distribution)	363 967	185	1 128	2
7. Nightmare Alley (The Walt Disney Company)	347 493	218	972	2,9
8. Les Jeunes Amants (Diaphana Distribution)	325 120	344	1 329	2,8
9. Sans filtre (BAC Films)	314 640	404	1 296	2,8
10. Licorice Pizza (Universal Pictures France)	287 536	473	1 284	2,5
11. Les Enfants des autres (Ad Vitam)	280 233	199	867	2,2
12. As Bestas (Le Pacte)	248 539	211	1 307	2,8
13. Les Promesses (Wild Bunch Distribution)	223 940	197	1 132	2,9
14. Les Volets verts (ARP Sélection)	220 567	208	678	3,5
15. Incroyable mais vrai (Diaphana Distribution)	195 870	180	1 209	2,8
16. Chronique d'une liaison passagère (Pyramide)	193 314	250	1 230	2,7
17. Decision to Leave (BAC Films)	161 184	202	974	3,1
18. Coupez! (Pan Distribution)	160 060	223	957	3,3
19. Belfast (Universal Pictures France)	158 432	148	827	2,1
20. Enquête sur un scandale d'état (Pyramide)	143 811	230	1 119	2,4
21. The Duke (Pathé Films)	140 115	162	933	3,5
22. Trois mille ans à t'attendre (Metropolitan)	130 902	432	1 191	3,9
23. Les Passagers de la nuit (Pyramide)	130 369	161	673	2,5
24. L'Innocent (Ad Vitam)	127 032	159	926	3,8
25. El buen patrón (Paname Distribution)	121 865	195	1 062	3,8
26. Une jeune fille qui va bien (Ad Vitam)	118 695	253	1 014	3,6
27. Tout le monde aime Jeanne (Diaphana)	115 071	75	854	4,1
28. Contes du hasard... (Diaphana)	111 172	157	1 009	7,8
29. Avec amour et acharnement (Ad Vitam)	108 257	281	950	2,2
30. De l'autre côté du ciel (Art House Films)	105 017	77	676	3,2

* Coefficient Paris-Périphérie/Province

Voyage au bout de La Nuit du 12

Succès surprise de l'été, le 7^e film de Dominik Moll lui aura permis de renouer avec les faveurs du public, pour la première fois depuis les 2,5 millions d'entrées de *Harry, un ami qui vous veut du bien* il y a 22 ans.

Ce polar obsessionnel sur la vaine recherche durant plusieurs années du meurtrier d'une jeune femme brûlée vive a su, comme le film d'Alice Winocour, profiter de la rampe de lancement idéale que constituait sa présentation au Festival de Cannes 2022, dans la sélection « Cannes Première ». Son score final, au seuil des 500 000 entrées, son augmentation de 36% du nombre de copies entre sa première et sa sixième semaine d'exploitation (de 199 à 548), et sa même remarquable stabilité en 3^e semaine (- 2% de fréquentation seulement), celle où l'effet du bouche-à-oreille atteint son efficacité maximale, en font réellement le succès jumeau de *Revoir Paris*, bien que peut-être plus surprenant encore. En effet, le film n'est porté par aucune tête d'affiche, même si on peut

souligner les merveilleuses performances de Bastien Bouillon ou Bouli Lanners, et la noirceur de son récit de féminicide irrésolu est plus marquée que celle de *Revoir Paris* et le trajet de rédemption et de reconstruction de ses protagonistes. De nombreuses critiques ont pu comparer le film avec *Seven* de David Fincher ou *Twin Peaks* de David Lynch, comme pour démontrer que le cinéma français savait s'inspirer du meilleur du cinéma américain tout en préservant une singularité payante, en tirant profit d'un décor inhabituel (Grenoble et les contreforts des Alpes), et en travaillant une langue très littéraire. Signe, encore une fois, de la riche diversité des propositions du cinéma français de cet été, qui se sera révélé payante au milieu d'un marché imprévisible. ●

Revoir Paris... et le public

C'est l'autre succès inattendu du cinéma français que personne n'aurait imaginé si grand avec un sujet aussi douloureux et une sortie dans un mois de septembre sinistré. Pourtant, ses vertus consolantes sur le thème des attentats et son passage remarqué au Festival de Cannes à la Quinzaine des Réalisateurs permettent à sa réalisatrice, Alice Winocour, d'enregistrer son plus grand succès en 4 films.

Un chiffre résume à lui seul l'engouement du public pour ce film courageux, qui fait le choix de traiter à bras le corps les conséquences des attentats : la hausse de plus de 37% du nombre de copies entre sa première semaine d'exploitation et la sixième, passant de 279 à 748, permettant au film d'engranger 505 393 entrées avant même la fin de sa carrière. Soit presque le triple du score du premier film d'Alice Winocour, *Augustine*, sorti 10 ans plus tôt. Autre indice ayant

annoncé le succès en devenir du film : après une baisse de fréquentation minime de 17% en deuxième semaine, les entrées ont connu une rare augmentation de 1% en troisième semaine. De plus, le suivi des entrées du film et du marché global indique un parallélisme très marqué sur les deux premières semaines, prouvant que *Revoir Paris* a eu l'effet d'une locomotive de la fréquentation en captant la majorité des entrées, tant dans les cinémas Art et Essai que dans les circuits.

Si un tel score peut surprendre, il indique que le public est toujours prêt à se laisser séduire par des sujets sombres et émotionnellement dérangeants. Enfin, le film a su capitaliser sur la force d'attraction de ses têtes d'affiches, de Virginie Efira, présente dans 3 autres films depuis le début de l'année (*En attendant Bojangles*, *Don Juan* et *Les Enfants des autres*), et Benoît Magimel, qui confirme son retour en grâce depuis deux ans, après *De son vivant* et *Incroyable mais vrai*. ●

Revoir Paris d'Alice Winocour



La Conspiration du Caire
Tarik Saleh

Fiction
Suède, France,
1 h 59

Sortie
le 26 octobre

Distribution
Memento
Distribution

Festival de Cannes
2022 – Compétition
officielle – Prix du
scénario



Close
Lukas Dhont

Fiction
Belgique, 1 h 45

Sortie
le 1^{er} novembre

Distribution
Diaphana
Distribution

Festival de Cannes
2022 – Compétition
officielle – Grand
Prix ex-aequo



Armageddon Time
James Gray

Fiction
États-Unis, 1 h 55

Sortie
le 9 novembre

Distribution
Universal Pictures
International

Festival de Cannes
2022 – Compétition
officielle



Riposte féministe
Marie Perennès,
Simon Depardon

Fiction
France, 1 h 27

Sortie
le 9 novembre

Distribution
Wild Bunch



La Conspiration du Caire

Tarik Saleh

Adam, simple fils de pêcheur, intègre la prestigieuse université Al-Azhar du Caire, épicerie du pouvoir de l'Islam sunnite. Le jour de la rentrée, le Grand Imam à la tête de l'institution meurt soudainement. Adam se retrouve alors, à son insu, au cœur d'une lutte de pouvoir implacable entre les élites religieuses et politiques du pays.

Cinq ans après *Le Caire confidentiel*, le réalisateur Tarik Saleh plonge à nouveau son regard acéré dans les arcanes de l'une des plus puissantes institutions politico-religieuses d'Égypte. Un lieu de foi traversé de puissantes luttes de pouvoir, dans lequel se déploie un scénario au mécanisme implacable, justement récompensé au Festival de Cannes. Avec une mise en scène au cadre étouffant, il transforme cette prestigieuse université coranique en prison à ciel ouvert, un pur décor de film noir, où les minarets deviennent des miradors, où les draperies étouffent des chuchotements mortifères, et où les illusions d'un jeune pêcheur se fracassent sur le marbre des salles de prière. ●



Armageddon Time

James Gray

L'histoire très personnelle du passage à l'âge adulte d'un garçon du Queens dans les années 1980, de la force de la famille et de la quête générationnelle du rêve américain.

Avoir traversé le système solaire dans *Ad Astra* et arpenté la jungle amazonienne dans *The Lost City of Z* n'a pas fait perdre à James Gray la conscience de ses racines new-yorkaises, auxquelles il revient avec ce 7^e long métrage, à l'orée de ses 30 ans de carrière. Pour ce qui ressemble au plus personnel de ses films, le réalisateur recrée les années 1980 de son enfance et sa prise de conscience du racisme et des différences de classes sociales à travers le récit de son amitié avec un jeune camarade afro-américain dans l'Amérique de Reagan. Sublimé par la photographie mordorée de Darius Khondji, en évoquant également sa relation fusionnelle avec un grand-père adoré, ce premier film purement autobiographique, retour sur les rives de son Queens natal, s'imprègne de la mélancolie habituelle de l'auteur de *The Yards*, arrivé ainsi au faite de sa maturité d'homme et de cinéaste. ●



Close

Lukas Dhont

Léo et Rémi, 13 ans, sont amis depuis toujours. Jusqu'à ce qu'un événement impensable les sépare. Léo se rapproche alors de Sophie, la mère de Rémi, pour essayer de comprendre...

Après le coup d'éclat et la révélation de *Girl* en 2017, le temps de la confirmation est venu pour Lukas Dhont. Lauréat du Grand Prix au dernier Festival de Cannes, l'auteur tisse un mélodrame puissant autour de l'amitié fusionnelle de deux jeunes garçons à l'aube de leur adolescence. Lukas Dhont y approfondit son exploration fine et sensible du monde de l'enfance comme période cruciale de construction sociale et émotionnelle face aux injonctions sociétales. Pour cela, le jeune réalisateur belge emprunte autant aux codes du naturalisme social qu'au romantisme exacerbé d'un Xavier Dolan, et lui permet de magnifier le genre du récit d'initiation, en faisant une nouvelle fois la preuve de son talent unique de directeur d'acteurs. ●



Riposte féministe

M. Perennès et S. Depardon

Élise à Brest, Alexia à Saint-Étienne, Cécile à Compiègne ou Jill à Marseille : elles sont des milliers à dénoncer les violences sexistes, le harcèlement de rue et les remarques machistes qu'elles subissent au quotidien. La nuit, armées de feuilles blanches et de peinture noire, elles collent des messages de soutien aux victimes et des slogans contre les féminicides. Certaines sont féministes de longue date, d'autres non, mais toutes se révoltent contre ces violences qui ont trop souvent bouleversé leurs vies.

En prenant le temps de l'immersion et de l'écoute, le couple de cinéastes s'extrait dans ce premier film des pièges du reportage et du « sujet de société » pour entourer le groupe protéiforme des « Colleuses » de toute la puissance expressive du cinéma. En donnant des voix à des slogans, des visages à des banderoles, et en laissant entendre les rires et les pleurs des débats internes qui alimentent autant la colère que l'espoir de ces militantes, ils parviennent à incarner pleinement cette révolte contemporaine. ●



Les Amandiers

Valeria Bruni Tedeschi

Fin des années 1980, Stella, Étienne, Adèle et toute la troupe ont vingt ans. Ils passent le concours d'entrée de la célèbre école créée par Patrice Chéreau et Pierre Romans au théâtre des Amandiers de Nanterre. Lancés à pleine vitesse dans la vie, la passion, le jeu, l'amour, ensemble ils vont vivre le tournant de leur vie mais aussi leurs premières grandes tragédies.

C'est autant à la naissance de toute une génération de comédiens prodigieux qu'au spectacle de la vie d'une institution culturelle iconique qu'invite Valeria Bruni Tedeschi. Elle puise dans son casting toute la force nécessaire pour réaliser ce film choral électrisant, inspiré de sa propre expérience, enivré par la fougue de ses jeunes interprètes à l'énergie communicative. En captant leur travail, leurs vies et leurs rêves, le film se fait témoin du fonctionnement étourdissant d'un microcosme culturel, se transformant peu à peu en un film de fantômes, et faisant renaître de ses cendres une époque envolée et ses chers disparus. ●



Annie Colère

Blandine Lenoir

Février 1974. Se retrouvant enceinte par accident, Annie, ouvrière et mère de deux enfants, rencontre le MLAC – Mouvement pour la Liberté de l'Avortement et de la Contraception qui pratique les avortements illégaux aux yeux de tous. Accueillie par ce mouvement unique, fondé sur l'aide concrète aux femmes et le partage des savoirs, elle va trouver dans la bataille pour l'adoption de la loi sur l'avortement un nouveau sens à sa vie.

Pour son troisième long métrage, Blandine Lenoir trouve dans *Annie Colère* le terreau propice à un film puissant et juste sur le militantisme des femmes qui luttent pour leurs droits et leurs libertés. À travers sa dialectique intelligente, une mise en scène parfois proche du documentaire et un grand soin apporté à l'écriture de ses personnages, la colère qui anime Annie touche peu à peu à l'universel et fait entendre des échos contemporains. Ces luttes passées résonnent avec les combats actuels, l'actualité outre-Atlantique et les débats hexagonaux. ●



Saint Omer

Alice Diop

Rama, jeune romancière, assiste au procès de Laurence Coly à la cour d'assises de Saint-Omer. Cette dernière est accusée d'avoir tué sa fille de quinze mois en l'abandonnant à la marée montante sur une plage du Nord de la France. Mais au cours du procès, la parole de l'accusée et l'écoute des témoignages font vaciller les certitudes de Rama et interrogent notre jugement.

Prodige du documentaire, Alice Diop signe avec *Saint Omer* un premier film de fiction brillant dont l'économie de moyens décuple l'intelligence de la mise en scène. Dans ce récit épuré, elle ponctue les séquences de procès de plans fixes et de silences, dans lesquels Rama et les spectateur-riche-s s'engouffrent. Une manière de tisser une connexion secrète avec l'accusée, pour aboutir à une relecture de Médée universelle et bouleversante. Le prestigieux Lion du Futur de la Mostra de Venise qui vient récompenser le film (en plus du Lion d'Argent) agit comme une promesse pour la suite de la nouvelle carrière de fiction d'Alice Diop. ●



Godland

Hlynur Palmason

À la fin du XIX^e siècle, un jeune prêtre danois arrive en Islande avec pour mission de construire une église et photographier la population. Mais plus il s'enfonce dans le paysage impitoyable, plus il est livré aux affres de la tentation et du péché.

Véritable choc esthétique du dernier Festival de Cannes, *Godland* est une expérience sensorielle unique, un film d'aventures organique, accordant son esthétique et son récit aux éléments primaires d'une Islande filmée comme une *terra incognita* : l'eau de l'Atlantique Nord, le feu des volcans, la terre boueuse des vastes plaines nordiques, l'air glacé des hautes latitudes... Un croisement hypnotique entre le panthéisme sensuel d'un Kelly Reichardt et les épopées furieuses d'un Werner Herzog, le réalisateur danois Hlynur Palmason confirme, après *Un jour si blanc*, sa fascination pour la force tellurique de son pays, et ses effets sur l'esprit humain, tout en livrant un magnifique hommage au cinéma des premiers temps. ●

Les Amandiers
Valeria Bruni
Tedeschi

Fiction
France, 2 h 06

Sortie
le 16 novembre

Distribution
Ad Vitam

Festival de Cannes
2022 – Compétition
officielle



Saint Omer
Alice Diop

Fiction
France, 2 h 02

Sortie
le 23 novembre

Distribution
Les Films
du Losange

Mostra de
Venise 2022 – Lion
d'Argent/Grand
Prix du Jury – Lion
du Futur/Prix Luigi
de Laurentis du
Meilleur 1^{er} Film
Prix Jean Vigo 2022



Annie Colère
Blandine Lenoir

Fiction
France, 2 h

Sortie
le 30 novembre

Distribution
Diaphana
Distribution



Godland
Hlynur Palmason

Fiction
Danemark, Islande,
France, Suède,
2 h 23

Sortie
le 21 décembre

Distribution
Jour2Fête

Festival de Cannes
2022 – Un Certain
Regard



Comedy Queen
Sanna Lenken
Fiction
Suède, 1 h 33
Sortie
le 2 novembre
Distribution
Les Films du Préau
À partir de 12 ans




Comedy Queen Sanna Lenken

Dans la vie, il y a deux catégories de personnes : celles qui sont naturellement drôles et celles qui veulent apprendre à le devenir... Sasha, 13 ans, appartient à la deuxième catégorie. Pour ne surtout pas ressembler à sa mère qui était toujours triste, elle décide de devenir une reine du stand-up et de faire à nouveau rire son père !

Petite pépite venue de Scandinavie, *Comedy Queen* propose une variation touchante et solaire sur le thème difficile du deuil vécu à hauteur d'enfant. En suivant les pas de sa turbulente héroïne, qui tente de pallier la perte de sa mère à travers la découverte du stand-up, la réalisatrice Sanna Lenken fait de la force de vie de la jeunesse le remède à toutes les douleurs. Portée par une jeune comédienne volcanique, cette comédie douce-amère rappelle que l'humour est « l'élégance du désespoir » à travers le portrait nuancé d'une relation père-fille pleine de non-dits mais soudée par un chagrin commun. ●



Ernest et Célestine : le voyage en Charabie – J. Chheng, J.-C. Roger

Ernest et Célestine retournent au pays d'Ernest, la Charabie, pour faire réparer son précieux violon cassé. Ils découvrent alors que la musique est bannie dans tout le pays depuis plusieurs années. Pour nos deux héros, il est impensable de vivre sans musique ! Accompagnés de complices, dont un mystérieux justicier masqué, Ernest et Célestine vont tenter de réparer cette injustice afin de ramener la joie au pays des ours.

Dix ans après le premier épisode et son destin triomphal en salles, le grand retour d'Ernest et Célestine est confié à un nouveau duo de réalisateurs, Julien Chheng et Jean-Christophe Roger. Deuxième aventure des deux héros les plus dépareillés du règne animal, la petite souris et le gros ours élargissent d'un coup leurs horizons en s'élancant vers le pays natal d'Ernest. Un décor exotique et fourmillant de détails, support d'un appel à l'aventure exaltant pour les plus jeunes des spectateurs. ●

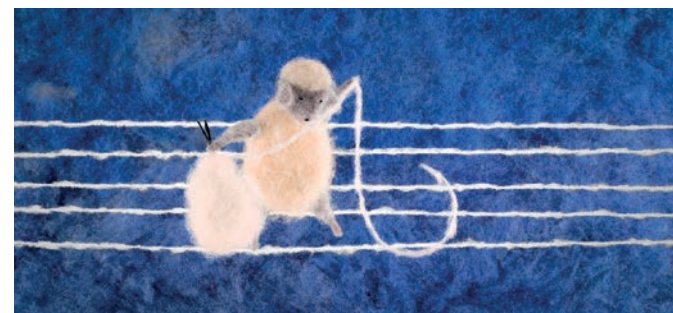
Opération Père Noël
Marc Robinet
Animation
Belgique, France, Suisse, 43 min
Sortie
le 23 novembre
Distribution
Gebeka Films
À partir de 4 ans




Opération Père Noël Marc Robinet

Enfant gâté vivant dans un grand manoir, William est habitué à tout obtenir de ses parents. Cette année, il demande comme cadeau... le Père Noël en personne ! Pour le satisfaire, son père engage un chasseur de fauves renommé. Le souhait de William va-t-il mettre un terme à la magie de Noël, comme le redoute sa jeune voisine Alice ? Les deux enfants vont s'unir pour vivre une aventure qui deviendra le plus beau cadeau de Noël du monde !

La saison des fêtes commence dès novembre pour les plus jeunes spectateur·rice·s, avec cette histoire rocambolesque de Père Noël enlevé à la demande d'un petit garçon délaissé. Ce court métrage (accompagné d'*Au pays de l'aurore boréale* de Caroline Attia), réalisé par le premier assistant de Jacques Rémy Girard sur *Mia et le Migou*, réinvente l'une des figures centrales de l'imaginaire enfantin grâce à un rythme trépidant et une animation audacieuse, tout en aplat, mêlant finesse de trait, papier découpé et détournement de vieilles gravures. ●



Vive le vent d'hiver ! Programme courts métrages

Le vent souffle, les premières neiges font leur apparition et chacun se prépare à accueillir l'hiver. Des rencontres inattendues et des amitiés extraordinaires auront lieu tout au long de cette saison...

Peur de l'inconnu, ouverture à l'autre, adaptation au changement... Autant de thèmes complexes et centraux dans le cheminement des enfants qui sont abordés et sublimés par les cinq courts métrages composant ce programme. Récompensés dans les plus grands festivals, tels que la Berlinale ou Annecy, ces courts mélangent allègrement les modes d'animation (2D, stop motion et animation... en laine !) et proposent des variations festives et joyeuses autour de la découverte de la neige et de toutes les aventures et catastrophes qui en découlent, dans un petit panorama de la diversité des styles traversant l'animation européenne. ●



Brazil Terry Gilliam

Dans un monde rétro-futuriste, un bureaucrate tente de corriger une erreur administrative et devient un ennemi de l'État.

Œuvre la plus connue du réalisateur visionnaire Terry Gilliam, *Brazil* ressort aujourd'hui dans une restauration 4K près de 40 ans après sa réalisation et son destin tumultueux en salles. Si la production de cette fable dystopique est désormais connue comme l'une des plus conflictuelles de l'histoire du cinéma (7 versions du scénario, 3 montages différents, et un bras de fer médiatique entre Gilliam et Universal pour pouvoir sortir la version souhaitée par le cinéaste), le classement instantané du film en œuvre culte a depuis longtemps rendu justice à la puissance évocatrice de cette variation aussi drolatique qu'angoissante autour de *1984* de George Orwell. Un chef-d'œuvre du cinéma d'anticipation, emblématique du style Gilliam, fait d'inventions visuelles artisanales et de l'humour loufoque hérité de son passé chez les Monty Python. ●



Ordet Carl Theodor Dreyer

En 1930, dans un village du Jutland. Morten Borgen exploite ses terres avec l'aide de ses trois fils. L'aîné, Mikkel, est marié et sa femme Inger est sur le point d'accoucher. Johannes, le second, est un illuminé qui se prend pour le Christ et parcourt la campagne en prophétisant. Anders, le plus jeune, est amoureux d'Anne, mais son père s'oppose à leur union...

Avec la ressortie d'*Ordet* dans une magnifique version restaurée, c'est un miracle qui se produit à nouveau sur grand écran. Une occasion immanquable de découvrir ou redécouvrir ce chef-d'œuvre du maître danois, qui signe l'un des plus grands films jamais réalisés sur la foi et sa capacité à déchirer les êtres, à les rassembler dans un puissant récit thaumaturge, où la caméra devient un instrument du divin. À travers son noir et blanc somptueux et la virtuosité de ses longs plans séquences épurés, c'est une pièce-maitresse du cinéma nordique et mondial qui est proposée aujourd'hui aux spectateur·rice·s. ●

Brazil
Terry Gilliam
Fiction
Royaume-Uni, 1985, 2 h 23
Sortie
le 26 octobre
Distribution
Mary-X

Ordet
Carl Theodor Dreyer
Fiction
Danemark, 1955, 2 h 06
Sortie
le 9 novembre
Distribution
Capricci




Rétrospective Mani Kaul

Avec cette rétrospective partielle, ED Distribution met en lumière le travail de Mani Kaul, et ainsi la redécouverte d'un pan entier du cinéma indien.

Aucun de ses 15 films n'avait été distribué en France jusqu'à ce jour, malgré le passage au Festival de Cannes en 1981 (Un Certain Regard) de *L'Homme au-delà de la surface*. Un manque en partie corrigé avec la sortie de 4 d'entre eux, *Duvidah* (*Le Dilemme*, 1973), *Uski Roti* (1969), *Nazar* (1990) et *Un jour avant la saison des pluies* (1971). Une exhumation nécessaire pour prendre la mesure d'une filmographie construite dans l'ombre de la figure tutélaire du cinéma du sous-continent, Satyajit Ray, l'éthique naturaliste du réalisateur de la *Trilogie d'Apu*, qui le critiqua durement, ne pouvant que s'opposer aux recherches expérimentales et formalistes de son cadet de 20 ans. Le voile se lève enfin sur cette figure du nouveau cinéma hindi, et sur une cinématographie nourrie d'un amour de la musique et du folklore rājasthāni, indispensable pour appréhender son œuvre. ●



Suzhou River Lou Ye

L'histoire suit les vies de quatre personnages en marge de la société chinoise. Mardar est coursier à moto et Moudan est la fille d'un riche homme d'affaires que Mardar doit transporter en ville. Mardar et Moudan tombent amoureux...

Deuxième long métrage du cinéaste chinois Lou Ye, cette variation autour de *Vertigo* d'Alfred Hitchcock est à l'origine de sa révélation sur la scène internationale et de ses premiers déboires avec le gouvernement chinois. Membre de la « 6^e génération de cinéastes chinois », aux côtés de Wang Bing ou encore Jia Zhang-Ke, Lou Ye a en effet tourné ce film sans autorisation sur les bords de la rivière traversant Shanghai, dans une quasi-clandestinité, ce qui aboutira à une interdiction de sortie du pays. Premier acte de rébellion d'un artiste dissident, qui filme avec fièvre et obstination une jeunesse à l'étroit, tant politiquement que sentimentalement, et donne à voir un instantané précieux de la société chinoise à l'aube de l'an 2000. ●

Rétrospective Mani Kaul
Inde, 1969, 1971, 1973, 1990
Sortie
le 4 janvier 2023
Distribution
ED Distribution


Suzhou River
Lou Ye
Fiction
Chine, Allemagne, France, 1999
1 h 23
Sortie
le 28 décembre
Distribution
Dissidenz Films


Le « Jeune Public » à Nantes

Les Rencontres nationales Art et Essai Jeune Public ont eu lieu du mardi 6 au jeudi 8 septembre 2022 au cinéma Katorza et au cinéma Le Concorde à Nantes.



1. Exercice avec la comédienne Camille Hamel lors de la formation « Animer une rencontre à destination du Jeune Public »

2. Présentation de *Le Petit Hérisson dans la brume* par Anne-Laure Brénéol et Lucas Thiebot de Malavida Films

3. Marie Desplechin

4. Présentation de *Séraphine*, en cours de réalisation, par Marie Desplechin, Sarah Van Den Boom, réalisatrice, et Valérie Montmartin, productrice de Wild Bunch Distribution

5. Groupe Jeune Public : Sarah Beaufol, Jérôme Jorand, Anthony Roussel, Laurent Coët, Agnès Rabaté, Olivier Docagne, Cyril Colborati, Catherine Mallet, Pascal Robin, Solenne Berger, Stéphanie Bousquet, Nicolas Lenys, Elsa Na Soontorn, Sophie Fangain, Maxime Iffour, Marco Gentil, Claire Legueil



6. Présentation d'*Interdit aux chiens et aux Italiens* d'Alain Ughetto par Ilan Urroz, producteur, et Valérie Yendt de Gebeka Films

7. Présentation de *Goodbye d'Atsuko Ishizuka* par Romain Brosolo d'Eurozoom et Claire Legueil du groupe Jeune Public

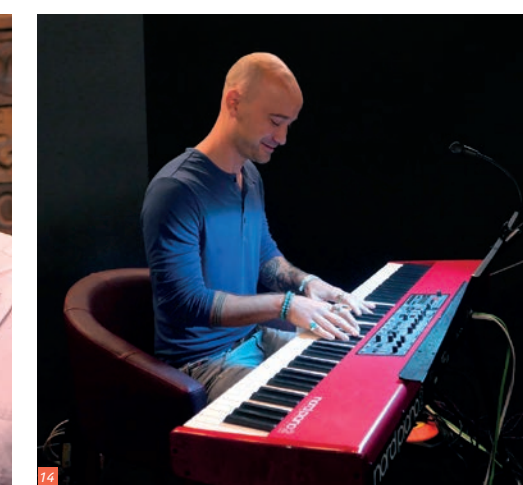
8. Conférence "De pixels et de pellicule : autour des échanges entre cinéma et jeux vidéo" par Alexis Blanchet, maître de conférences à l'université Sorbonne Nouvelle

9. Présentation de *Dounia, la princesse d'Alep* de Marya Zarif et André Kadi par Laurence Petit de Haut et Court et Sophie Fangain du groupe Jeune Public



10. Ilan Urroz, producteur, Marion Charrier, cheffe décoratrice et Kim Keukeleire, directrice de l'animation, pour la présentation de *Léo (The Inventor)* de Jim Capobianco, en cours de réalisation

11. Présentation de *Comedy Queen* de Sanna Lenken présentée par Anaïs Guillon, Claire Deshaies, Arthur Dechilly et Emmanuelle Chevalier des Films du Préau



12. Présentation de *Le Secret des Perlims* d'Alé Abreu par Coline Crance-Philouze et Claire Lartigue d'Ufo Distribution

13. Chiara Malta et Sébastien Laudenbach, pour la présentation de *Linda veut du poulet !*, en cours de réalisation

14. Ciné-concert avec le musicien Cyrille Aufaure pour la projection de *Piro piro*

15. Amélie Depardon et Cécile Horreau de l'Agence du Court Métrage pour la présentation du programme 15-25

16. Benjamin Massoubre et Anne Goscinny pour la présentation de *Le Petit Nicolas : Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux ?*

17. Table ronde « L'adaptation de la littérature jeunesse au cinéma » animée par

Xavier Kawa-Topor, délégué général de NEF animation, avec Marie Desplechin, Benjamin Massoubre, Anne Goscinny, Julien Chheng et Jean-Christophe Roger

18. Julien Chheng et Jean-Christophe Roger pour la présentation d'*Ernest et Célestine : Le voyage en Charabie*



Compte-rendu des ateliers des rencontres

Comme ces dernières années, les Rencontres nationales Art et Essai Jeune Public ont permis aux adhérent·e·s présent·e·s à Nantes de participer à des ateliers animés par des membres du groupe Jeune Public le mercredi matin au cinéma *Le Concorde*. Chaque atelier était axé sur une thématique : retour d'expérience sur les 15-25 ans, présentation d'une boîte à outils pour animer les séances Jeune Public et parcours à la découverte de moyens pratiques et ludiques (trucages, réalité virtuelle, prise de son, doublage et table *MashUp*).

Le retour d'expérience sur les 15-25 ans a proposé un inventaire des activités entreprises par les cinémas dans le cadre du Fonds Jeunes Cinéphiles¹. Cet atelier s'est articulé autour de deux tables rondes animées par Émilie Nouveau, du *Studio des Ursulines* à Paris, et Jérôme Jorand, du cinéma *La Passerelle* à Rixheim. La première table ronde a mis l'accent sur la nécessaire confiance à accorder aux jeunes à travers le système des ambassadeurs, action la plus répandue dans les salles ayant participé au Fonds Jeunes Cinéphiles. Les participant·e·s ont pu écouter les témoignages de Maureen Beaumont qui coordonne cette action au *Concorde*, accompagnée par Loïza Frémont, une membre des Pipelettes (nom donné aux ambassadrices du cinéma). Les Pipelettes prévoient les films et communiquent ensuite leurs critiques auprès de leurs pairs – via un compte Instagram dédié. Julie Picard, du *Star* à Strasbourg, a partagé le bilan plus que positif de la mise en place d'un club Jeunes Cinéphiles dans son cinéma. Ce dernier offre aux membres des avantages tarifaires, une programmation spécifique et des événements conviviaux afin de faire émerger une véritable communauté. Ces témoignages ont été complétés par ceux d'Élodie Bertet du cinéma *Villa Monciné* à Saint-André-de-Cubzac. La salle girondine a changé sa grille tarifaire afin d'étendre son tarif réduit aux 15-25 ans et a confié son compte TikTok à ses ambassadeurs. L'utilisation de ce réseau social est laissée à des jeunes qui connaissent les codes de la plateforme : cela leur permet de partager des critiques de films et de communiquer autour des événements qu'ils organisent.

Le public a lui aussi contribué aux échanges des intervenant·e·s. L'efficacité du système des ambassadeurs a été soulignée. Les jeunes parlent directement aux jeunes et le bouche-à-oreille reste un prescripteur efficace. En revanche, il a été signalé que le travail le plus fastidieux reste le recrutement – pouvant prendre plusieurs mois pour certaines salles, en particulier dans les villes rurales sans lycée. D'ailleurs, pour éviter à chaque rentrée de refaire ce même travail de recrutement, des cinémas ont apporté un élément de réponse : conserver leurs ambassadeurs plusieurs années ou mettre en place des partenariats avec des établissements scolaires



en intégrant le système des ambassadeurs dans un projet culturel, voire tuteuré de l'école. La seconde table ronde du premier atelier s'est penchée sur l'utilisation des outils numériques destinés aux jeunes spectateurs. Benoît Dechaumont, du cinéma *La Tournelle* à l'Haÿ-les-Roses, a évoqué son travail sur la plateforme de streaming Twitch et sa pratique de sessions live depuis sa salle. Ce dispositif lui permet de parler des activités de son cinéma, de sa cinéphilie, le tout sur un ton familier afin de s'adresser aux jeunes et, *in fine*, de créer une nouvelle communauté de spectateurs.

Par la suite, Alexandre Suzanne de l'association territoriale des Hauts-de-France De la suite dans les images et créateur de l'association Playful, a partagé son expérience de l'année, passée à sillonner les routes de France pour organiser des séances vidéoludiques. Son travail de médiation

tourne autour de deux actions : proposer des doubles programmes avec la projection d'un film précédée ou suivie d'une session de jeu créant un lien esthétique et narratif entre 7^e et 10^e art. La seconde activité est une projection interactive d'un jeu vidéo, autrement appelée *Let's play*, durant laquelle le public est invité à jouer sur grand écran, quelle que soit sa connaissance des jeux vidéo, avec un principe de circulation de la manette dans la salle. Plus d'une cinquantaine de cinémas ont pu accueillir ces événements, offrant aux spectateurs/joueurs une nouvelle manière d'appréhender la salle de cinéma.

Le deuxième atelier, « Boîte à outils ou comment faire des animations Jeune Public pour débutant », était supervisé par Catherine Mallet, responsable adjointe du groupe Jeune Public. Maxime Iffour du cinéma *Bretagne* de Saint-Renan, Solenne Berger du *Ciné-off* de Tours et Pascal Robin du cinéma *Les 400 Coups* de Châtellerauld ont animé cette session de travail tournée autour de la passation. L'enjeu des échanges a été de travailler sur les points essentiels à la médiation jeune public, allant de l'accueil des publics à la présentation des films selon les âges. Des recommandations pratiques avec un minimum de moyens logistiques et humains ont été transmises : élaboration d'un atelier stop motion, fabrication à partir de photogrammes de film d'une animation flipbook, organisation d'une visite de la cabine de projection à l'heure du numérique.

Le dernier atelier, « Parcours d'outils pratiques et ludiques », s'est déployé sous la forme de plusieurs ateliers participatifs. Les participant·e·s ont pu découvrir grâce à Anthony Roussel, de l'association territoriale Du Cinéma Plein Mon Cartable, l'histoire des trucages visuels et des effets spéciaux, en passant des frères Lumière à Méliès, de *Star Wars* au *Seigneur des Anneaux*. Olivier Docagne, de l'association territoriale MaCaO 7^e Art, a présenté quant à lui une expérience autour de la réalité virtuelle avec le film documentaire VR *Dans la peau de Thomas Pesquet* de Pierre-Emmanuel Le Goff et Jürgen Hansen. Le groupe Jeune Public de l'AFCAE a été épaulé par Creative Maker, une association nantaise dont l'objectif est d'encourager la familiarisation et la formation aux métiers du cinéma, de l'audiovisuel et du numérique, afin de permettre l'émergence de jeunes talents. Creative Maker a également initié les participant·e·s à un focus sur la prise de son en extérieur, pour envisager cette animation en atelier à destination des enfants. L'association a aussi introduit l'utilisation d'une table *MashUp* en finissant sur un atelier doublage et proposé une réflexion sur la manière d'incarner un personnage. Ces différentes activités ont pu mettre en avant des nouveaux axes de médiation à proposer au Jeune Public pour appréhender sous des angles variés l'éducation à l'image. ●

1. L'AFCAE a rédigé une synthèse des actions des salles adhérentes dans le cadre du Fonds Jeunes Cinéphiles, vous pouvez écrire à mathieu.guilloux@art-et-essai.org pour la recevoir.

Emily Atef : « Nous sommes tous tellement proches mais pourtant si différents »



Photo : © Peter Harwig

Rencontre avec l'une des six personnalités parrainant la 7^e édition de la Journée Art et Essai du Cinéma Européen, Emily Atef, réalisatrice franco-iranienne ayant construit la majorité de sa carrière en Allemagne, dont le 6^e long métrage, *Plus que jamais*, avec Gaspard Ulliel et Vicky Krieps, sera présenté en avant-première et en retransmission directe, au *Balzac* à Paris, lors de la manifestation, et suivie d'une rencontre en sa présence, animée par N.T. Binh, rédacteur de la revue *Positif*.

proches mais pourtant si différents : de physiques, de religions, de langues... Du cinéma polonais au cinéma sicilien, il n'y a pas une seule façon de raconter des histoires. C'est une immense richesse.

en 2015, alors que je travaillais déjà sur le film. Il y avait quelque chose de viscéralement lié à la France dans ce projet.

Autant qu'européenne, cette Journée du 13 novembre est aussi une journée du cinéma Art et Essai. Quel est votre rapport au mouvement Art et Essai, en tant que spectatrice et réalisatrice ?

C'est la seule famille que je connaisse en tant que cinéaste. C'est comme ça que j'ai commencé : quand j'ai décidé de faire du cinéma, c'est ce genre de films qui me touchait. L'un des premiers qui m'a donné envie de faire ce métier, c'est *Le Décalogue* de Kieslowski. À l'école à Berlin, nous étudions et réalisons principalement des films politiques. Il n'y avait pas de place pour autre chose que le cinéma Art et Essai. J'ai toujours baigné là-dedans. C'est ma maison. Si j'ai le temps d'aller au cinéma, je vais voir des films Art et Essai. Le reste me paraît une perte de temps. J'ai besoin de ces films, ce sont eux qui m'inspirent, m'apprennent quelque chose. Je peux me divertir évidemment, mais je vais avant tout au cinéma pour vivre quelque chose de profond, et c'est ça pour moi, l'Art et Essai.

Avez-vous une salle de cinéma fétiche, avec laquelle vous nourrissez un lien particulier dans votre parcours de cinéophile ?

J'ai deux salles, une à Paris et une à Berlin, que j'adore. À Berlin, le *Kino International*, où je vais toujours faire les premières de mes films. C'est un cinéma magnifique dans la partie Est de la ville, construit à l'époque de la RDA socialiste, l'incarnation même de l'architecture soviétique des années 1970, avec un rideau en paillettes argentées. Et à Paris, le *Max Linder Panorama*. J'ai souvenir d'y avoir vu *Underground* de Kusturica et *Pulp Fiction* de Tarantino. Ce sont des salles où j'ai été très heureuse. ●

Pourquoi avoir accepté de devenir la marraine de cette 7^e édition de la Journée Art et Essai du Cinéma Européen ?

J'ai d'abord été très touchée d'être choisie. Ce que je trouve drôle, c'est de l'avoir été pour représenter l'Allemagne parce que je suis franco-iranienne, même si je suis née à Berlin ! Ma famille a déménagé tout le temps, j'ai grandi à Los Angeles, puis dans le Jura, avant de partir seule à Londres, puis de retourner à Berlin pour faire une école de cinéma, il y a 21 ans, en 2001. Je n'ai pas de sang allemand mais, en tant que cinéaste, j'ai tout appris en Allemagne, c'est là que j'ai commencé à faire mes films. Être européen n'a rien à voir avec cette identité nationale qu'on nous colle à la peau à cause du sang, surtout dans le milieu du cinéma. Je trouve ça très beau. On peut venir de Chine, d'Amérique du Sud, d'Afrique, si on fait notre travail de cinéaste depuis un moment en Europe, on est européen. Je ne sais pas si le cinéma européen est le plus grand de tous, ça n'est pas la question, mais c'est celui dans lequel j'ai été élevée. Je peux avoir des inspirations américaines, comme Cassavetes, mais mon cinéma est surtout nourri d'influences européennes.

Quelle serait pour vous la définition, la spécificité du cinéma européen ?

Déjà, son extrême diversité, de par ses langues, sa géographie, ses traditions culturelles, sociales, politiques... Nous sommes tous tellement

et votre nouveau film, *Plus que jamais*, fait un détour par la Norvège...

Mon tout premier long métrage, *Molly's Way*, parle d'une Irlandaise qui a eu une aventure d'une nuit avec un Polonais, et qui part à sa recherche quand elle apprend qu'elle est enceinte ; mon 3^e film, *Tue-moi*, est un *road movie* entre l'Allemagne et la France, jusqu'à Marseille... Tous mes films sont des films de femmes en crise existentielle, qui se retrouvent elles-mêmes en traversant un pays européen. L'histoire, plus que jamais, me semble absolument universelle. Même si je la situe entre Bordeaux et la Norvège, elle aurait pu se déployer n'importe où dans le monde. Mais je voulais en faire mon premier film réellement français, parce qu'il s'agissait de mon plus personnel, et la partie norvégienne ne pouvait que se dérouler là-bas, depuis ma découverte du pays dans ma jeunesse lors d'un long voyage à moto. Par ailleurs, le personnage de Vicky Krieps devait être français, mais le fait que ce soit elle et qu'elle soit luxembourgeoise est encore plus beau, cela permet un mélange de langues magnifique.

Vous dites que vous vouliez que votre film le plus personnel soit français. Pourquoi ?

Le français était la langue que je parlais avec ma mère. L'histoire de *Plus que jamais* a beaucoup à voir avec elle parce qu'elle était atteinte de sclérose en plaques, dont elle est décédée

Assemblée générale de l'AFCAE



Suite au report de l'Assemblée Générale ordinaire du 16 mai dernier à Cannes pour régulariser la désignation de nos administratrices et administrateurs, élu.e.s au scrutin électronique en 2020, 2021 et 2022 au lieu du vote par correspondance prévu par les Statuts, une Assemblée Générale ordinaire a été organisée le 13 octobre dernier.

Cette Assemblée Générale ordinaire s'est tenue au cinéma *Max Linder Panorama*, avec la présentation de 3 avant-premières, accompagnée d'un cocktail : *Corsage*, de Marie Kreutzer, distribué par AdVitam – *Nos frangins*, de Rachid Bouchared, distribué par Le Pacte, en présence de l'équipe – *Les Bonnes Étoiles*, d'Hirokazu Kore-eda, distribué par Metropolitan FilmExport.



Régularisation élection 2020

Administratrices et Administrateurs élu.e.s pour des mandats ayant commencé en août 2020 pour expirer en mai 2023 :

- Sylvie Buscail – 371 voix
- Emmanuel Baron – 369 voix
- Emmanuelle Bureau – 358 voix
- Régis Faure – 337 voix
- Cyril Désiré – 327 voix
- Éric Miot – 310 voix
- Isabelle Gibbal-Hardy – 302 voix

Régularisation élection 2021

Administratrices et Administrateurs élu.e.s pour des mandats ayant commencé en juillet 2021 pour se terminer en mai 2024 :

- Caroline Grimault – 380 voix
- Guillaume Bachy – 354 voix
- Charlotte Prunier – 352 voix
- Rafael Maestro – 345 voix
- Céline Delfour – 332 voix
- Clémence Renoux – 321 voix
- David Obadia – 316 voix. *Démission le 04/04/2022. Remplacé par Laurent Coët le 16/05/2022.*

La régularisation des renouvellements par tiers du Conseil d'administration s'est achevée par le dépouillement des votes en assemblée du 13 octobre 2022. Pour le renouvellement de 2022, Laurent Coët a obtenu 305 voix, ce qui l'a placé en position éligible (6^e). Les suffrages qui se sont portés sur son nom n'ont cependant pu être pris en compte parce que le Conseil d'administration avait préalablement fait appel à lui pour pourvoir le siège laissé vacant par David Obadia qui a démissionné le 4 avril 2022. En application de l'article 11 des Statuts, la prochaine Assemblée Générale ordinaire sera appelée à confirmer ce remplacement.

Régularisation élection 2022

Administratrices et Administrateurs élu.e.s pour des mandats ayant commencé en mai 2022 pour se terminer en mai 2025 :

- François Aymé – 390 voix
- Cerise Jouinot – 354 voix
- Cathy Gery – 351 voix
- Marc Van Maele – 342 voix
- Anaïs Rinaldi – 331 voix
- Catherine Mallet – 277 voix
- Myriam Djebour – 259 voix

Le bureau de l'AFCAE

- Président : Guillaume Bachy
- Vice-présidentes : Isabelle Gibbal-Hardy et Clémence Renoux
- Secrétaire générale : Caroline Grimault
- Secrétaire général adjoint : Emmanuel Baron
- Trésorier : Cyril Désiré
- Trésorière adjointe : Cerise Jouinot

Groupe Actions Promotion

- Responsable : Sylvie Buscail
- Responsable adjoint : Marc Van Maele

Groupe Jeune Public

- Responsable : Laurent Coët
- Responsable adjointe : Catherine Mallet

Groupe Patrimoine/Répertoire

- Responsable : Éric Miot
- Responsable adjointe : Sabine Putorti

Groupe des Associations Territoriales

- Responsable : Rafael Maestro
- Responsable adjointe : Emmanuelle Bureau

Président d'honneur :

François Aymé

Membres du Conseil d'administration

François Aymé, Guillaume Bachy, Emmanuel Baron, Emmanuelle Bureau, Sylvie Buscail, Laurent Coët, Céline Delfour, Cyril Désiré, Myriam Djebour, Régis Faure, Cathy Gery, Isabelle Gibbal-Hardy, Caroline Grimault, Cerise Jouinot, Rafael Maestro, Catherine Mallet, Éric Miot, Charlotte Prunier, Clémence Renoux, Anaïs Rinaldi et Marc Van Maele.

Membres de droit

Aimé Besson, ministère de l'Europe et des Affaires étrangères
Lionel Bertinet, Centre national du cinéma et de l'image animée

Congrès des exploitants de la FNCF

Comme chaque année, tous les acteurs de la filière cinéma se sont retrouvés à Deauville pour le Congrès des exploitants de la FNCF, du 19 au 22 septembre. Un rendez-vous particulièrement attendu cette année, pour faire le point sur une reprise difficile, entre baisse de fréquentation, difficulté de recrutement, chronologie des médias et crise énergétique, des points essentiels largement abordés lors du débat avec les pouvoirs publics le mercredi 21 septembre.



Ce débat, introduit par un discours de la ministre de la Culture madame Rima Abdul Malak, regroupant distributeurs, exploitants, et représentants du CNC, dont le président, Dominique Boutonnat, a d'emblée débuté par l'expression des inquiétudes entourant la flambée du prix de l'énergie à l'approche de l'hiver, qui s'annonce comme l'une des plus importantes connues ces dernières années. Face à cette entrée en matière, Dominique Boutonnat a cherché à rassurer l'auditoire en évoquant les aides transversales à venir de l'État, tout en rappelant que les salles seront également capables d'user de leur compte de soutien ainsi que du dispositif des avances pour faire face à ces nouvelles dépenses. Tous les acteurs présents lors du débat se sont entendus pour acter de l'importance d'un recensement et d'une correction générale des failles énergétiques des salles, passant nécessairement par l'installation de meilleurs équipements dans les établissements, autant en termes d'isolation que de moyens de projection moins énergivores, auxquels les projecteurs laser semblent correspondre. Pour cela, les exploitants ont insisté sur le besoin criant de financements, aux niveaux régionaux, nationaux et européens. Ce sujet énergétique est apparu au fil des discussions comme une priorité, réclamant une réaction rapide afin de ne pas mettre en péril tous les efforts concédés jusqu'à présent pour faire revenir le public. En ligne de mire : le faible taux d'occupation des salles (estimé à 10,8% en moyenne à l'échelle nationale par le CNC en 2021), aboutissant à des séances très coûteuses en énergie, lorsque les moyens nécessaires à la

projection d'un film se déploient pour seulement un ou deux spectateurs. À ce sujet, le président de l'AFCAE, François Aymé, a recontextualisé ce problème en pointant que le nombre de séances avait augmenté de 25,2% en 10 ans, en passant de 6 à 8,6 millions entre 2010 et 2019, analysant cette courbe comme un « emballement sur l'offre quantitative (...). Dans le cadre d'une crise énergétique, ce rythme ne semble plus tenable ». Si la piste de la baisse du nombre de séances est suggérée, elle ne fait toutefois pas l'unanimité, certains professionnels craignant que cela complique fortement la capacité des salles à tenir leurs engagements de programmation auprès des distributeurs. Si le taux de remplissage des salles est un sujet fort de préoccupation, le CNC, par la voix de sa directrice du cinéma, Magali Valente, a rappelé l'existence d'outils pour tenter d'en affiner l'analyse, tels que le bordereau à la séance, ou encore la digitalisation et l'instan-tanéité des remontées des recettes prévues pour 2023. À l'ombre de ce volet, d'autres actualités ont été abordées, comme la crainte de voir Disney déprogrammer le blockbuster *Black Panther 2*, pour des raisons directement liées à la chronologie des médias (depuis, Disney a annoncé sa sortie en salles le 9 novembre). Sur ce point, la députée Aurore Bergé a réaffirmé que « les salles de cinéma ne peuvent pas être l'otage d'une négociation à venir sur la chronologie des médias. Elles ne doivent pas être la variable d'ajustement. (...) Nous devons préserver cet équilibre entre la salle, les capacités de financement et la création. Sans offre, la salle se dépeuple. Sans salle, le film a beaucoup moins de sens. »

Autre sujet d'importance : la pérennisation du Fonds Jeunes Cinéphiles, cette nouvelle aide sélective à l'exploitation pour le développement des publics jeunes, lancée en juillet 2021 par le CNC sous l'impulsion de l'AFCAE, qui a généré en un an la participation de plus de 400 cinémas, dont 80% d'établissements Art et Essai. Or, si ce fonds a été présenté comme une partie intégrante de la stratégie de reconquête du public jeune par le CNC, son président, Dominique Boutonnat, a expliqué qu'une évaluation de ce dispositif allait être engagée à l'automne et qu'une intégration de cette aide dans le dispositif Art et Essai était envisagée face au tarissement des crédits de relance qui l'alimentaient. Une annonce qui a inquiété toute une partie de la profession, et poussé l'AFCAE à publier un communiqué, le 12 octobre, co-signé par plusieurs organisations professionnelles et près d'une trentaine d'associations territoriales, pour pointer du doigt « une perspective problématique quand on sait que l'enveloppe Art et Essai doit baisser de 18,5 millions d'euros à 16,5 et que le Fonds Jeunes Cinéphiles a été budgété à hauteur d'environ 4 millions d'euros », et appeler de ses vœux le renouvellement de ce fonds crucial pour le maintien des actions menées à destination des publics jeunes dans les salles. Parallèlement, le CNC a annoncé que le dossier des recrutements de nouveaux médiateurs culturels était une priorité au centre des nouvelles conventions État-Régions-CNC, Julien Neutres annonçant un passage de 80 à 200 postes pourvus dans les mois à venir. ●



Photo: © Philippe René Drouin

Jean-Luc Godard (1933-2022)

Si la mort de Jean-Luc Godard a logiquement permis nouvelles explorations et analyses en profondeur de sa filmographie pléthorique, le monde du cinéma a également perdu un écrivain productif, qui aura souvent doublé ses films de volumes équivalents pour proposer des variations, des pas de côté par rapport à ses œuvres, et en enrichir la vision par la lecture. « C'est ce qui se dit dans ces films, ce qui se cite, ce qui se pense dans ces films. Ce sont des livres, et ces livres illustrent la seule manière possible, avec leurs phrases, à cause de ces phrases, de rendre compte, de restituer quelque chose et autre chose des films en question, parce que phraser, c'est jouer en mettant en évidence par des respirations le développement d'une ligne mélodique. » (résumé de *Les enfants jouent à la Russie*)

Sélection non exhaustive des écrits godardiens :

- *Histoire(s) du cinéma* – Ed. Gallimard, 2016, 976 p.
- *Les années Cahiers* – Ed. Flammarion, 2007, 256 p.
- *Les années Karina* – Ed. Flammarion, 2007, 256 p.
- *Les enfants jouent à la Russie* – Ed. P.O.L, 1998, 80 p.
- *2x50 ans de cinéma français* – Ed. P.O.L, 1998, 80 p.
- *Allemagne neuf zéro* – Ed. P.O.L, 1998, 64 p.
- *Éloge de l'amour* – Ed. P.O.L, 2001, 128 p.
- *Film Socialisme* – Ed. P.O.L, 2010, 112 p.
- *For Ever Mozart* – Ed. P.O.L, 1999, 80 p.
- *JLG/JLG et autres textes* – Ed. P.O.L, 2022, 400 p. •

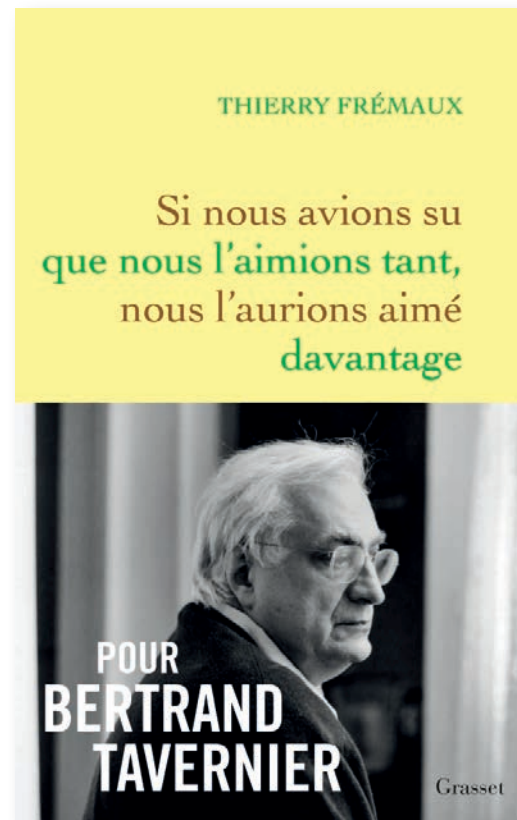
Si nous avions su que nous l'aimions tant, nous l'aurions aimé davantage

de **Thierry Frémaux** – Éditions Grasset, 212 p., parution le 28 septembre 2022

« Bertrand a été inhumé mardi 30 mars 2021, à Sainte-Maxime, dans le Var, à l'issue d'une cérémonie privée. Il allait avoir 80 ans. » C'est sur ce douloureux incipit que s'ouvre le troisième livre de Thierry Frémaux, au beau titre mélancolique sonnante comme un film italien des années 1960 (et pourtant emprunté à Frédéric Dard évoquant sa fille disparue). Une entrée en matière sans détour, regardant la mort de l'ami en face, mais sans apitoiement : « On ne l'a pas enterré, on l'a regardé s'éloigner. » Bien au contraire, en se remémorant l'atmosphère solaire de ce jour de chagrin (« J'ai pensé : il est parti au début du printemps pour que de belles journées nous aident à tenir le coup »), le directeur de l'Institut Lumière place d'emblée ce carnet de tendres souvenirs sous le signe de la joie et de la reconnaissance, celle d'avoir partagé plus de la moitié de sa vie auprès de ce doux géant.

Plus encore, Thierry Frémaux élargit la simple hagiographie en déployant le récit d'une amitié entre deux hommes d'une ampleur romanesque inattendue et souvent bouleversante. En effet, il y a quelque chose de l'ordre d'une éducation sentimentale et cinéophile à lire l'émulation de l'aîné aiguillonné par son cadet, la construction de l'un au contact de l'autre, traversant côte à côte, main sur l'épaule, 40 ans de vie intellectuelle, artistique et politique française. « Nous étions devenus amis, pas copains, amis, ou, comment le dire : compagnons, camarades. » Personne mieux que ce fidèle parmi les fidèles ne pouvait livrer ainsi un portrait aussi exhaustif de Bertrand Tavernier, cet homme « qu'on adorait épater, qui détestait s'ennuyer, et rendait nos vies divertissantes ». On y redécouvre un homme tiraillé par le doute sous des dehors de tribun de causes plus ou moins désespérées (la colorisation des films, les doubles peines, l'exception culturelle française...), dont la voix pouvait soudain se briser au milieu d'un rugissement, pour abandonner ses aiguës de Castafiore et se recentrer sur une douleur d'enfant inconsolable, le forçant à regarder

ses pieds, à agiter doucement sa main serrée pour mieux convaincre et à baisser la tête à mesure que l'émotion le submergeait. Un citoyen engagé, qui n'eut de cesse d'obéir au commandement de l'un de ses si nombreux « amis américains », Samuel Fuller, qui lui avait un jour confié : « Il faut faire des films quand on est en colère », une leçon qui guida plusieurs de ses chefs-d'œuvre, de *L627* à *Ça commence aujourd'hui* en passant par *L'Appât*. Avec un style affermi par cette belle mission d'amitié et l'impérieuse nécessité de lui rendre sa juste place dans la mémoire collective (« Je préviens : ce texte est un éloge, un exercice d'admiration, l'humble et louangeur retour sur quelqu'un qui a donné beaucoup, le désir urgent de dire ce qui fut »), Thierry Frémaux se fait l'héritier de son mentor en embrassant à son tour la grande crainte du réalisateur, telle qu'il l'exprima lors de sa dernière apparition à l'Institut Lumière, en 2019, à l'occasion d'un hommage à Francis Ford Coppola : « Il est difficile de partager son admiration en public. On a peur d'être grandiloquent ou trop sentimental. On a peur d'admirer mal. » Ce soir-là, comme à son habitude, Bertrand Tavernier admira magnifiquement. Au terme de ces 200 pages pleines de délicatesse, Thierry Frémaux aura été à sa hauteur. •



Le Courrier Art & Essai

ISSN n°2646-5868
ISSN n°2647-1973 (en ligne)

Directeur de la publication :
Guillaume Bachy

Rédacteur en chef :
David Obadia

Adjoint de rédaction :
Emmanuel Rapiengeas

Secrétariat de rédaction :
Juliette Aymé
Anne Ouvrard

Ont participé à ce numéro :
Juliette Aymé, Mathieu Guilloux,
Valentin Jassin, Roxane Le Glaunec,
Estelle Luques, Katriina Miola,
Boglárka Nagy, Pierre Nicolas

Design graphique :
Guillaume Bullat
Voiture14.com

Relecture :
Anne Terral

Une publication de l'Association Française des Cinémas Art & Essai
12 rue Vauvenargues
75018 Paris
www.art-et-essai.org

Avec le concours du

Arthouse Cinema Award

Festival Annecy Cinéma Italien

Settembre de Giulia Louise Steigerwalt



Le mot du jury : « Nous félicitons Giulia Louise Steigerwalt pour *Settembre*. Traité avec humour et tendresse, le premier film de la réalisatrice tend à découvrir la possibilité de devenir heureux et de mener une vie qui a du sens. Le film parle de notre quotidien et de thèmes universels. Le ton peut sembler léger, les questions qui se posent sont complexes : la solitude, devenir adulte, le rapport aux amis... La mélancolie du mois éponyme "Settembre" rendra néanmoins son public optimiste. » •

18^e CineFest Miskolc / Festival de film de Hambourg

Close de Lukas Dhont



Le mot du jury de Miskolc : « "Petit-grand film" sur le passage à l'âge adulte [...] Il montre la capacité à sombrer puissamment dans le sentiment de perte qui peut soudainement investir les adolescents, en observant avec une poésie subtile les multiples traumatismes qui traversent toute la communauté qui les entoure. » •

Le mot du jury de Hambourg : « Le jeune cinéaste, [...] raconte une histoire profondément humaine d'amour et de perte, d'amitié et de séparation. Avec un solide sens de la mise en scène, il conduit ses deux jeunes acteurs à travers une histoire profondément émotionnelle. Félicitations ! » •

Loft Film Fest

Liquor Store Drea de So Yun Um



Le mot du jury : « L'Amérique reste un pays de frontières à l'intérieur des frontières, de tribus qui se heurtent à d'autres tribus. La jeune cinéaste coréo-américaine s'est inspirée de sa propre éducation pour examiner les frictions omniprésentes entre les commerçants immigrés et une communauté noire en proie au malaise. C'est un aperçu intime des questions de classe et de race dans le Barrio. Pour les parents de So Yun Um, la question est encore plus personnelle : quand leur fille brillante trouvera-t-elle enfin un gentil garçon coréen ? [...] » •

La participation de la CICAIE au MIFC de Lyon avec atelier et panels

La CICAIE a organisé au Marché International du Film Classique à Lyon l'atelier « Comment favoriser la circulation internationale des films classiques dans les salles ? » et a participé au panel organisé par Artekin Classics & European Film Factory : « Des dispositifs collaboratifs européens pour la formation du regard. » La CICAIE a proposé d'explorer avec les professionnels du MIFC les conditions à réunir pour contribuer à une plus grande circulation des films classiques dans les salles de leur réseau.

Avec : **Erika Borsos**, directrice de la programmation du Budapest Film zrt. et présidente de l'Association hongroise des cinémas d'Art et Essai, **Ramiro Ledo Cordeiro**, directeur du cinéma *Duplex*, fondateur et président de PROMIO, l'Association des cinémas indépendants d'Espagne, **Mira Staleva**, directrice de la maison de cinéma *Dom na kinoto* à Sofia, directrice générale du Festival international du film de Sofia avec la modération de la déléguée générale de la CICAIE, **Boglárka Nagy**.

Rencontrez les jurys de la CICAIE au 19^e festival de Séville (4-12 novembre)

Joan Parsons (*Queen's Film Theater*, Belfast, Royaume-Uni), **Dina Pokrajac** (*Dokukino KIC*, Zagreb, Croatie), **Frédéric Cornet** (*Cinéma Galeries*, Bruxelles, Belgique). •

Nouveau site internet de la CICAIE !

Nous sommes heureux de partager avec vous le nouveau site de la CICAIE. Vous pouvez y trouver toutes les informations sur notre gouvernance, notre mission et nos projets, ainsi que les dernières actualités, dans un format nouveau et rafraîchi :

cicaie.org/fr

Le site web sera encore développé dans les prochains mois pour intégrer un espace membre et d'autres fonctionnalités. •

Devenez juré·e de festivals en 2023 !

Nous souhaitons informer tous nos membres de la possibilité de participer activement aux activités du réseau et que les candidatures pour faire partie d'un jury international lors des grands festivals de cinéma membres de l'association en 2023 sont désormais ouvertes : **Ciné Junior**, 1^{er}-14 février, Val-de-Marne (France)/ **Berlinale Panorama & Forum**, 16-26 février, Berlin (Allemagne)/ **Cinélatino Rencontres de Toulouse**, 24 mars-2 avril, Toulouse (France)/ **Festival du film de Sarajevo** (Bosnie-Herzégovine)/ **CineFest Miskolc** (Hongrie)/ **Annecy Cinéma Italien** (France)/ **Filmfest Hamburg** (Allemagne)/ **Loft Film Fest** (Tucson, USA)/ **Festival de Séville** (Espagne). •

Liste des festivals sur : <https://cicaie.org/fr/nos-actions/awards>

Le panel de l'après-midi était composé de : **Paulina Reizi**, coordinatrice de A Season of Classic Films, au nom de l'ACE (Association des cinémathèques européennes), **Claudia Tronnier**, directrice du cinéma et de la fiction, ARTE GEIE, **Lucie Guérin**, chef de projet Eu_FilmFactory, et **Boglárka Nagy**, déléguée générale, Confédération internationale des cinémas d'Art et Essai (CICAIE). Modératrice : **Claire Brunel**, déléguée générale de la Fondation Wim Wenders. •

→ SUITE DE L'ÉDITO
GUILLAUME BACHY,
PRÉSIDENT DE L'AFCAE

les salles au cœur du désir du public. C'est aussi à plusieurs que nous pourrions répondre aux nombreux articles de presse qui, depuis la rentrée, attaquent l'exploitation en soulignant la baisse des entrées, les tarifs des places de cinéma et les films qui doivent ou non être montrés. Tout cela sans expliquer les différences entre les salles, les territoires et sans le minimum de pédagogie pour permettre aux spectateur·rice·s de mieux comprendre les enjeux économiques, culturels et sociaux actuels. Avec ses 66 ans d'existence, l'AFCAE est forte d'une longue expérience des crises du cinéma. Elle a vu passer la baisse des entrées des années 1960 avec l'arrivée de la télévision, la chute des années 1980 liée à la multiplication des chaînes TV et de la vidéo, l'implantation du modèle des multiplexes dans les années 1990 puis, la décennie suivante, la création des cartes illimitées qui ont modifié les équilibres économiques, pour connaître aujourd'hui l'après-crise sanitaire et les nouveaux modes de diffusion des images. Nos salles ont su traverser chaque tempête, s'adapter, inventer de nouvelles actions pour reconquérir le public. Parfois seule, mais souvent aidée par la réflexion collective, l'AFCAE a toujours su réagir et soutenir ses adhérent·e·s. Cette fois encore, cela ne sera possible qu'avec un engagement solidaire de toute la filière et une politique publique volontariste, tournée vers la jeunesse, la diversité et le soutien aux établissements qui, à travers leur programmation et leurs animations, mettent en avant les cinéastes et défendent un cinéma de qualité, pluriel, diversifié, ouvert sur le monde, qui respecte les spectateur·rice·s. C'est dans cette dynamique que nous souhaitons avec le Conseil d'administration porter cette mandature pour accompagner et redonner confiance aux professionnel·le·s que vous êtes et raviver le désir du cinéma Art et Essai chez tous les spectateur·rice·s. ●

Arras Film Festival

4-13 novembre 2022



Pour sa 23^e édition, l'Arras Film Festival propose, du 4 au 13 novembre 2022, un programme toujours plus éclectique et ouvert sur la diversité du cinéma mondial. Valérie Donzelli sera l'invitée d'honneur : rencontres, cartes blanches, avant-premières et sélection de films s'articuleront autour de la réalisatrice de *La Guerre est déclarée*, *Marguerite et Julien* ou encore *Notre Dame*. Il y aura cette année encore une centaine de films projetés : des avant-premières en présence des équipes, une compétition de films européens à découvrir en première française, une sélection de pépites proposées dans le cadre des sections Visions de l'Est, Découvertes européennes et Cinémas du monde. Un important volet sera consacré aux enfants et aux familles avec de belles avant-premières, ainsi que des animations ludiques et pédagogiques, certaines s'adressant tout particulièrement aux scolaires. Enfin, deux moments forts rythmeront la manifestation : les 70 ans de la revue *Positif*, fidèle soutien du festival depuis ses débuts, qui s'articuleront autour de 7 films des pays de l'Est ayant fait la une de la publication ; et une rétrospective en 12 films intitulée « Victoria, une reine, un empire », sur la vision laissée par les 66 ans de règne de l'aïeule de la reine Elisabeth II dans l'imaginaire populaire. La 16^e édition des Rencontres Professionnelles du Nord se déroulera en partenariat avec le Arras Film Festival du 8 au 10 novembre 2022. Véritable rendez-vous des

professionnel·le·s du cinéma, les Rencontres Professionnelles sont un moment privilégié pour découvrir une douzaine de films en avant-première en présence d'équipes, assister à des présentations de *line-up* par les distributeurs et profiter de moments conviviaux pour échanger au cœur d'un patrimoine unique. ●

> Infos : arrasfilmfestival.com

Festival de Pessac

14-21 novembre 2022



Pour cette 33^e édition, le Festival International du Film d'Histoire de Pessac emprunte son thème et son titre au regretté Jean-Luc Godard : « Masculin-Féminin », sous-titré « Toute une histoire ». C'est à un vaste regard panoramique sur les relations entre hommes et femmes que la sélection des films de toute époque et tout pays va s'adonner, pour donner à voir toute la complexité des rapports de domination, de séduction, ou des luttes qui unissent les deux sexes depuis la nuit des temps. Parallèlement à ce thème principal, le festival proposera 4 compétitions (3 en documentaires, 1 en fiction), accueillera une trentaine de réalisateur·rice·s et projettera une dizaine d'avant-premières. À noter que pour la 5^e année consécutive, le festival édite un nouveau numéro de la collection *CinéDossiers* rassemblant des dossiers pédagogiques (avec contextes historiques et cinématographiques, analyses de films) dédiés à un panorama de tous les films de la programmation. Un outil complet (180 pages – 15€)

destiné aux enseignant·e·s et aux exploitant·e·s, qui, pour la première fois cette année, se décline sur un site Internet (cine-dossiers.fr) sur lequel peuvent se retrouver les éditions passées, et n'importe quel film répertorié grâce à un moteur de recherche multicritères performant : recherches par mots-clés, thématiques, cinéastes, niveau scolaire, etc. ●

> Infos : cinema-histoire-pessac.com

Cinémas d'Europe Aubenas

19-27 novembre 2022

Depuis plus de 20 ans, lors de la 3^e semaine de novembre, les Rencontres des Cinémas d'Europe présentent un large panorama de la production cinématographique européenne, des leçons de cinéma et des échanges avec des professionnel·le·s. De nouvelles expériences collaboratives inspirantes, intégrant les projets autour de l'image et des nouvelles pratiques numériques, y sont également mises en avant. En affirmant le caractère pluridisciplinaire de sa programmation et l'engagement pédagogique de ses actions, le festival continue de dialoguer avec son territoire pour questionner les aspects d'accès à la culture et de liberté d'expression au sein d'une Europe en pleine mutation.

> Infos : rencontrescinemas.eu

